

**Zeitschrift:** Ethnologica Helvetica  
**Herausgeber:** Schweizerische Ethnologische Gesellschaft  
**Band:** 17-18 (1993)  
  
**Vorwort:** Avant-propos = Vorwort  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Avant-propos

Vers la fin de l'année 1991, nous avons décidé de consacrer le volume 17 d'*Ethnologica Helvetica* aux domaines de la santé et de la maladie. Afin de ne pas attribuer de façon trop restrictive notre approche à l'un ou à l'autre des deux pôles précités, nous avons proposé aux futurs auteurs de réfléchir à la *frontière* qui sépare le «normal» du «pathologique» ainsi qu'à la façon dont se construit et s'effectue le *passage* d'un domaine à l'autre dans les contextes culturels et sociaux les plus divers. En guise d'exemples, nous mentionnions les thèmes de réflexion suivants: définitions de la santé et de la maladie, attitudes face aux indices et symptômes pathologiques, caractéristiques des situations de soins, césure entre troubles psychiques et troubles physiologiques, rapport à l'histoire et aux institutions, explorations thérapeutiques, hygiène, prévention, prises de risques, etc.

Les réponses à notre offre de collaboration furent à ce point nombreuses et variées que nous décidâmes de leur consacrer deux fois plus de temps et d'espace que prévu, c'est-à-dire un numéro double. Nous avons réparti les contributions reçues dans six chapitres destinés à refléter une certaine convergence théorique.

Le premier chapitre présente les réflexions les plus générales et propose à la fois un tour d'horizon thématique et une approche historique. Le deuxième donne quelques exemples de trajectoires douloureuses liées à la migration et à l'histoire personnelle. Le troisième regroupe les contributions qui ont pris pour objet le SIDA et les réponses sociales que cette maladie suscite. Le quatrième réunit les articles explorant une représentation particulière de la santé et de la maladie. Le cinquième présente les contributions axées sur l'action thérapeutique et son efficacité. Le dernier propose une réflexion en quatre volets sur les rapports que la médecine occidentale entretient avec les médecines des autres.

L'anthropologie de la maladie est une discipline récente. L'appareil conceptuel utilisé dans ce volume n'est donc pas toujours

rigoureusement défini et partagé, chaque auteur utilisant une terminologie qui lui est propre en partie pour désigner son objet et ce à quoi il s'oppose, puisque c'est toujours d'opposition qu'il s'agit: aucun des textes présentés ici ne peut en effet faire l'économie d'une référence au moins implicite à *la médecine* (le mot apparaît parfois sans adjectif), c'est-à-dire à la «biomédecine» ou médecine «scientifique», «biomédicale», «académique», «orthodoxe», «officielle», «allopathique», «moderne», «occidentale», etc. En face, une série tout aussi impressionnante de qualificatifs distingue des territoires en train de se constituer, de se renforcer ou de se désintégrer: médecines «hétérodoxes», «complémentaires», «parallèles», «populaires», «holistiques», «traditionnelles», «extra-occidentales», «rituelles», «sacrificielles», etc.

Nous constatons que ces étiquettes expriment trois sortes de disjonction, en fonction du statut reconnu à la thérapeutique qu'elles qualifient. La première tend à opposer le scientifique et le pré-scientifique, le savant et le populaire, le professionnel et le domestique, l'urbain et le rural; c'est généralement le fossé existant entre transmission académique et transmission initiatique du savoir qui est alors désigné. La deuxième tend à distinguer l'orthodoxe et l'hétérodoxe, le conventionnel et le complémentaire, l'officiel et le parallèle, et insiste notamment sur la notion d'alternative à la biomédecine, telle l'homéopathie face à l'allopathie ou l'ostéopathie face à la physiothérapie. Les médecines «extra-occidentales» qui ont réussi à influencer la médecine occidentale, généralement qualifiées par leur origine géographique («chinoise», «arabo-musulmane», ...), sont parfois évoquées de la même façon. La troisième série tend à comparer l'ici et l'ailleurs, l'occidental et l'extra-occidental, l'atomistique et l'holistique (opposition qui concerne également la série précédente), le laïc et le sacré, schéma pouvant prendre une coloration évolutionniste lorsque lui est surajoutée sans précautions l'opposition moderne/traditionnel.

Il ne nous appartient pas de décider de la pertinence ou de la non-pertinence de telle ou telle catégorie. Nous constatons que celles que nous avons mentionnées ci-dessus sont apparues spontanément pour qualifier certaines situations et démarches thérapeutiques contemporaines. En les reflétant, notre ouvrage s'inscrit dans le cadre d'une anthropologie de la maladie dont l'objet serait l'interprétation des pratiques et des représentations liées à la santé, aux atteintes du mal et à la gestion des soins dans une période où les frontières et les cloisonnements entre disciplines, philosophies et terrains d'application thérapeutiques sont en complète redéfinition.

## Vorwort

Ende des Jahres 1991 entschieden wir uns, diesen Band der *Ethnologica Helvetica* den Bereichen «Gesundheit» und «Krankheit» zu widmen. Um jedoch der Gefahr zu entgehen, die Untersuchungen von vornherein einseitig in Richtung Gesundheit bzw. Krankheit zu lenken, haben wir unseren Autorinnen und Autoren empfohlen, sich insbesondere Gedanken zu machen über den *Grenzbereich* zwischen dem «Normalen» und dem «Pathologischen» und ebenso über die Art und Weise, wie sich der *Übergang* zwischen den beiden in den unterschiedlichsten kulturellen und sozialen Zusammenhängen anbahnt und vollzieht. Als Möglichkeiten erwähnten wir folgende Forschungsfelder: kulturell bedingte Vorstellungen von Gesundheit und Krankheit; kulturell bedingter Umgang mit Krankheitssymptomen und pathologischen Zuständen; unterschiedliche Therapieansätze; Grenzziehung zwischen psychischen und physischen Störungen; der geschichtlich bedingte Wandel im Verhalten zum Kranksein und das Verhältnis zu den Institutionen der Heilung; Hygiene- und Präventionsmassnahmen; das Spiel mit dem Risiko etc.

Die Autorinnen und Autoren, die ihr Interesse an unserem Thema bekundeten, waren so zahlreich und ihr Angebot so vielfältig, dass wir uns zu einer Doppelnummer EH 17/18 entschlossen. Wir ordneten die eingegangenen Beiträge in sechs Kapitel ein, die in sich eine gewisse Geschlossenheit aufweisen.

Das erste Kapitel ist allgemeineren Betrachtungen gewidmet und bietet einen Überblick über die Fragestellung sowie den historischen Zugang zum Thema. Im zweiten Kapitel finden sich Beispiele leidvoller Lebenswege im Zusammenhang mit Migration oder sonstigen Anpassungsschwierigkeiten. Kapitel drei umfasst die Beiträge zum Thema AIDS und zu den Antworten der Gesellschaft auf diese Krankheit. Das vierte Kapitel vereint spezielle Betrachtungen über das Wesen von Gesundheit und Krankheit. Im fünften Kapitel stehen therapeutische Verfahren und ihre Wirksamkeit im Zentrum. Das letzte Kapitel schliesslich beinhaltet Reflexionen über das Verhältnis der westlichen Medizin zur «Medizin der anderen».

Die Medizinethnologie ist eine noch junge Disziplin. Deshalb wird das in diesem Band benützte begriffliche Instrumentarium auch nicht durchwegs streng definiert oder von allen Autorinnen und Autoren in derselben Weise verwendet. Sie benützen teilweise ihre eigene Terminologie, um einerseits ihr Forschungsobjekt zu bezeichnen, andererseits die dazugehörige Opposition. Es geht nämlich stets um Gegensätzlichkeiten: Indem keiner der Texte auf die (mindestens implizite) Bezug-

nahme auf unsere Medizin verzichten kann, findet sich diese manchmal schlicht als *Medizin* (ohne erklärendes Adjektiv) erwähnt, oder dann wird sie als «Schulmedizin», «Biomedizin», «akademische», «offizielle», «allopathische», «westliche», «moderne» Medizin apostrophiert, um nur die wichtigsten Titulierungen zu nennen, die sie vor dem Hintergrund ihres Gegensatzes erhält. Demgegenüber steht eine Serie ebenso vielfältiger Bezeichnungen, die ihren Ursprung in erst sich formenden, langsam stärker werdenden, sich abspaltenden Auffassungen haben: «Alternativ-», «Komplementär-», «Parallel-», «Volks-», «ganzheitliche» Medizin.

Das entscheidende Merkmal der genannten gegensätzlichen Auffassungen von Medizin ist der unterschiedliche Status der Heilverfahren. In unserer heutigen westlichen Kultur sind wir vertraut mit dem Kontrast zwischen «Hausmedizin» und akademisch vermittelter «Schulmedizin». Oder wir betonen die therapeutischen Alternativen: Homöopathie versus Allopathie, natürliche Heilmittel versus Chemie. Betrachten wir hingegen die «nicht-westlichen» Erklärungsmodelle von Krankheit, Kranksein und Gesundheit, so sind wir aufgefordert, auch die entsprechenden Sozial-, Denk- und Religionssysteme, aus denen heraus sie gewachsen sind, zur Kenntnis zu nehmen und zu verstehen. Die Medizinethnologie ist dem Forschungsansatz nach eine Kulturwissenschaft. Auch wenn heute zunehmend «nicht-westliche» Heilmethoden unsere westliche «Schulmedizin» beeinflussen, so darf die Basis solcher Therapien – nämlich die kulturspezifischen Interpretationen bestimmter Phänomene – nicht übersehen werden. Das Nebeneinander verschiedener Heilpraktiken wird zwar in einzelnen der hier publizierten Arbeiten als Gegensatz «traditionell»/«modern» formuliert. Es wäre aber unrichtig, in evolutionistischer Betrachtungsweise die «traditionelle» oder «nicht-westliche» Medizin von unserer westlichen modernen Medizin abzusetzen.

Es steht uns nicht zu, diese oder jene Auffassung als richtungsweisend oder falsch zu beurteilen. Wir stellen lediglich fest, dass uns die genannten Gegensätze aufgefallen sind als spontane Äusserungen der Autorinnen und Autoren zur Charakterisierung einzelner heutiger therapeutischer Instanzen und Verfahren. Der vorliegende Band spiegelt sie wider und stellt sie in den Rahmen der Medizinethnologie. Deren Gegenstand – wir möchten dies nochmals betonen – ist die Darstellung und Interpretation von kulturell geprägten Verfahren und Vorstellungen, die mit Gesundheit, Erkrankung und deren Behandlung verbunden sind. Dieser Hinweis ist besonders angebracht in einer Zeit, in der die Grenzen und Aufteilungen zwischen den einzelnen Disziplinen, Philosophien und Anwendungsgebieten neu überdacht werden müssen.